

Des entreprises d'insertion de la métropole recrutent... en prison

C'est une première à la maison d'arrêt de Sequedin. Le service pénitentiaire d'insertion et de probation (SPIP) a travaillé durant un an pour l'organiser. Ce mardi, toute la journée, 60 détenus ont tour à tour rencontré des entreprises d'insertion. Le but : chercher un emploi pour leur sortie.

PAR PLANA RADENOVIC
lambersart@lavoixdunord.fr

SEQUEDIN. Recruter un salarié fraîchement sorti de prison, pour une entreprise, même d'insertion, c'est loin d'être évident. Et pour un détenu, aller se présenter en tant que tel devant un éventuel recruteur, c'est également compliqué...

Toute la journée, dans le gymnase de la maison d'arrêt de Sequedin, qui fait aussi office de salle d'activités, l'administration pénitentiaire, Pôle emploi et l'association Inter'Aide de Tourcoing ont organisé une rencontre entre ces deux mondes. « Faire entrer les gens extérieurs dans la prison c'est important », appuie la directrice du centre pénitentiaire,

“ Ce qu'on travaille, c'est le savoir-être. Rentrer dans les codes : venir dans la tenue appropriée, respecter la hiérarchie...”

Martine Marié, devant les représentants d'une bonne dizaine d'entreprises d'insertion de la métropole lilloise.

Le service pénitentiaire d'insertion et de probation (SPIP) travaille sur cette grande première depuis près d'un an. « Les détenus ont été préparés à l'organisation du forum, indique le directeur du SPIP, Olivier Boudier. Ils ont reçu une information en juin et fin août. Puis Pôle emploi a vérifié leur éligibilité à l'IAE (insertion par l'activité économique) ». Il s'agit en effet de contrats spéci-



Les détenus se sont entraînés pendant un entretien d'embauche. Ici pour du maraîchage bio, à Villeneuve-d'Ascq : l'entreprise Serres des prés.

ifiques, qui ne peuvent excéder vingt-quatre mois ; le but est de remettre les salariés sur le marché de l'emploi classique. La deuxième étape n'est pas des moindres : « On travaille sur la préparation aux entretiens, le savoir-être. »

Entre les paniers de basket, posés sur le sol, une dizaine de tables, et derrière, des directeurs d'entreprises, qui attendent. Les détenus déboulent, accompagnés de leurs conseillers d'insertion (CPIP) et de surveillants moniteurs de sport. Timidement, ils s'avancent

vers l'entreprise qui suscite leur intérêt. L'objectif est d'obtenir un entretien à l'extérieur, une fois qu'ils seront libérés ou auront une permission de sortie.

« UN PUBLIC COURAGEUX »

Veste de sport blanche et grand sourire assuré, un jeune détenu dit chercher « tout travail ». Il s'assied devant Marc De-Sitter et Olivia Deweerdt, de l'association roubaisienne d'insertion (ARI). Oui, il est prêt à travailler dans les espaces verts : « J'ai débrou-

saillé, coupé des haies... » « Et vous aimez bien ? » demande le directeur. « C'était en été, donc c'était pas mal. Après, en hiver, je ne sais pas... Mais je suis prêt à le faire ! »

« Généralement, ce n'est pas le travail qui les gêne, c'est un public courageux, commente Benoît Maluha, venu recruter pour l'ABEJ, association lilloise d'aide aux sans-abri. Ce qu'on travaille, plus que dans le monde marchand, c'est le savoir-être. Rentrer dans les codes : venir dans la tenue appropriée, respecter la hiérarchie... Par-

fois il y a la barrière de la langue. Et ce sont le plus souvent des gens isolés, pas des publics sur lesquels l'entreprise traditionnelle va miser. »

Dans six mois, le SPIP de Sequedin fera le bilan concret de cette journée : sur combien d'entretiens, et éventuellement d'embauches cette journée a-t-elle débouché ?

En tout cas, première réussite : chaque détenu, venu avec sa pochette de couleur vive contenant son CV, repart avec des perspectives et des projets. ■



Le jeune détenu de 21 ans postule à l'ABEJ, pour un poste de manutentionnaire.

« Du travail, il y en a, il faut se bouger »

Veste de survêtement bleu ciel. M, a 27ans, et il habite à Watrelos. Il devrait être incarcéré jusqu'en 2021, mais il pourrait faire l'objet d'une libération conditionnelle en 2019. En attendant, il prépare sa sortie.

- Lorsque vous étiez libre, avez-vous déjà travaillé ?

« Moi, je suis plus en cuisine... j'étais aidé par la Mission locale de Watrelos. J'avais jamais pas-

sé un entretien d'embauche. Ma conseillère, qui est géniale, m'a expliqué. Grâce à ça, j'ai travaillé dans les champignons, à la ferme de la Gontière (ndlr : à Comines). Et j'ai fait une formation en boulangerie. J'avais vraiment un contrat ! »

- Aujourd'hui vous voulez postuler où ?

« J'aimerais vraiment pratiquer la cuisine. Mais je ne pourrais pas travailler dans n'importe

quoi. Par exemple, j'aime bien aider les gens, alors je pourrais postuler dans une association comme les Restos du cœur. »

- Cela vous aide, que les entreprises viennent à vous ?

« Oui, c'est bien, c'est intéressant. Ici, on n'a pas beaucoup de lien avec l'extérieur. Là, on peut voir ce qu'il y a comme métiers, ce qu'on pourrait faire. Du travail, il y en a...mais il faut se bouger... » ■